

neurs de la radiodiffusion et qui était alors à la tête de l'Université de l'Alberta, était ici. Nous avons obtenu quelques commentaires sur le nombre des abandons après la première et la seconde année d'études universitaires. Il serait intéressant d'avoir des renseignements à ce sujet. Naturellement, les parents désirent que leurs enfants fassent des études universitaires. Beaucoup d'entre eux n'ont pas vraiment les dispositions qu'exigent de telles études, mais nous semblons pousser beaucoup de ces gens à essayer en espérant obtenir en fin de compte un résultat quelconque. Ma question, après cette longue harangue, est la suivante: est-ce que le fait d'essayer d'améliorer cette situation en faisant accorder plus d'importance à quelque chose d'autre ferait partie des fonctions de l'association? Je n'ai pas beaucoup voyagé, mais je suis allé en Angleterre et en Europe continentale, et j'y ai vu des universités brillantes d'un grand prestige et d'un niveau supérieur installées dans des bâtiments vieux de trois siècles. Avons-nous tendance, en ce qui concerne notre enseignement à accorder trop d'importance aux bâtiments et pas assez à l'instruction? Ai-je raison ou tort?

M. CORRY: Monsieur le Président, monsieur Crerar, le second slogan de l'Université Queen's est qu'il n'est pas nécessaire qu'une université soit grande pour être bonne. C'est pourquoi je comprends très bien le sentiment de monsieur Crerar. Il me demande si cette corporation dont nous parlons pourrait avoir au nombre de ses objectifs celui d'élever le niveau général d'éducation du pays. Il est certain que j'espère que nous ferions de notre mieux pour encourager et faciliter la réalisation de ce but de toutes les manières possibles, mais je voudrais bien rappeler à tous que chacune des universités que nous représentons est un organisme indépendant qui tient beaucoup à son autonomie. Ce serait pour nous la pire des entreprises que d'essayer d'exercer un contrôle quelconque sur les universités, et je suis certain que nous ne pouvons même pas y songer. D'autre part, je suis certain que les réunions les renseignements et les données que nous recueillons aident beaucoup à encourager à l'amélioration des normes. C'est l'un de nos buts constants, car il ne sert guère de parler de faire progresser l'enseignement supérieur si l'on n'améliore pas sa qualité.

Je ne me préoccupe pas beaucoup de la grandeur ni du nombre, mais il me faut, je pense, ajouter, qu'il y a maintenant énormément de gens qui veulent une éducation pré-universitaire et universitaire dans ce pays. On ne peut la leur refuser et les empêcher de l'obtenir simplement en disant que pour le moment nous manquons de place. Le but auquel nous devons travailler et ce que nous devons essayer de réaliser, c'est une norme raisonnable d'admission qui nous assurera des étudiants qui valent la peine qu'on s'occupe d'eux. Cela est plus facile à dire qu'à faire.

J'ajouterais aussi qu'aucune des épreuves utilisées pour déterminer leurs capacités à l'admission n'approche de la perfection. Il vous faut alors décider si vous devez prendre le risque de laisser une chance à un jeune homme plutôt que d'élever les normes jusqu'au point où vous savez qu'un nombre important de très bons éléments seront exclus. Je ne puis offrir aucune réponse toute prête ou facile sur la façon dont on parvient au niveau d'admission adéquat qui permettra également d'exclure les étudiants qui abandonneront leurs études. Ce n'est pas facile, mais je puis vous assurer que nous y travaillons tous sans relâche.

Le sénateur CRERAR: Admettez-vous que dans les universités on tend à mettre l'accent sur disons, l'enseignement technologique? Je veux dire par là qu'un jeune homme va à l'université et obtient un diplôme. Il peut devenir ingénieur électricien, par exemple, ou géologue. J'ai rencontré beaucoup de ces gens et je suis parvenu à la conclusion qu'ils sont très habiles dans leur spécialité particulière. Nous avons formé quelques excellents ingénieurs électri-